

► MARAÎCHAGE – ARBO

Le gel a occasionné des dégâts limités p. 2

► OVINS



La fusion des groupements se concrétise p. 3

► MINISTÈRE

Le Foll rencontre les syndicats p. 4

► LAPINS

Des charges qui pèsent lourd p. 10

► COLZA

Dés herbage mécanique sur l'inter-rangs p. 10

► ENVIRONNEMENT

Attention à la maladie de Lyme p. 12

► JARDIN

La rotation au potager p. 13

LE PAYSAN D'AUVERGNE

l'actualité de la vie agricole

N° 2832 • 1^{ER} JUIN 2012 • HEBDOMADAIRE

www.lepaysan.net

AGRICULTURE DURABLE



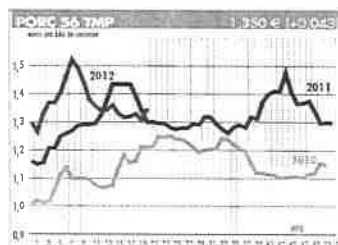
La traction animale, une méthode moderne et douce

La traction animale en agriculture est-elle à mettre aux oubliettes ? Cette technique de travail agricole a de nombreux avantages que ce soit d'un point de vue économique, agronomique, pratique, environnemental ou génétique (races menacées des animaux de trait). Les paysans s'intéressent à cette technique résolument moderne.

GROS PLAN
p. 8 et 9

► COURS ET TENDANCES

Porc : progression
La demande se réveille et le nombre de porcs est en baisse. La progression du cours du porc en appellera d'autres à l'avenir.



vaches R +	3,87 ↗
vaches O	3,44 ↗
broutards charolais	2,68 ↗
veaux de 8 jours	149,5 ↗
agneaux	6,16 ↘
porcs charcutiers	1,35 ↗



GROS PLAN

LA TRACTION ANIMALE FAIT SES PREUVES

La traction animale en agriculture est-elle à mettre aux oubliettes ? Cette technique de travail agricole a de nombreux avantages que ce soit d'un point de vue économique, agronomique, pratique, environnemental ou génétique (races menacées des animaux de trait). Les paysans s'intéressent à cette technique résolument moderne.

DES ATOUTS AGRONOMIQUES ET ÉCONOMIQUES

La traction animale défend sa modernité

Avec des outils modernes et légers, la traction animale est bien plus abordable qu'elle n'y paraît. Les intérêts pour la fertilité du sol et l'organisation du désherbage sont vérifiés et mériteraient d'être mieux connus.

Réintroduire le cheval ou l'âne de trait pour travailler une culture peut s'apparenter à un retour en arrière, et faire sourire les plus férus de motorisation et d'intervention chimique. Chez les professionnels, c'est en maraîchage que la traction animale fait ses plus belles preuves. Avec ses atouts agronomiques inégalables, notamment au niveau de l'aération du sol, les maraîchers sont de plus en plus séduits. D'autres productions ont bien sûr leurs adeptes : en céréales, fourrages et de plus en plus en viticulture.

Prommata, association qui promeut la technique et accompagne les utilisateurs, conçoit dans ses ateliers des outils modernes et légers pour les petits agriculteurs qui veulent se réapproprier des savoir-faire non-industriels et non-marchands. Les valeurs d'autonomie et de lien avec la nature, les conditions de travail améliorées et l'intérêt pour la structure du sol constituent les principales motivations des paysans.

Agronomie et travail

Sans herbicides, le désherbage est forcément mécanique et mobilise des moyens humains et matériels importants. La traction

animale, avec des outils légers et précis, autorise davantage de passages sur le sol et amène de la souplesse avec des fenêtres d'intervention élargies.

« Le premier atout est la meilleure porosité du sol », déclare Mehdi Aït Abbas, animateur en maraîchage à Auvergne biologique. Passer sur la culture en place offre une alternative au désherbage manuel. « La traction animale est en général associée à une culture en butte (ou en billons), on maximise ainsi les avantages, précise le technicien. Le travail en butte permet, grâce au raclage des buttes, de gérer les mauvaises herbes. On a un sol plus épais, un meilleur ressuyage au printemps et une meilleure précocité (la butte se réchauffe plus vite) ». Par ailleurs, la préparation du sol avant le modelage des billons est plus délicate en traction animale. « Ceux qui se passent complètement de tracteur sont rares, ajoute Mehdi Aït Abbas. C'est le cas de Jérémy Burlaud (voir témoignage page 9) qui, pour préparer son sol, passe avec sa jument un décompacteur sur 15 à 20 cm de profondeur. Ensuite, la réalisation des buttes permet d'atteindre

30/35 cm de terre meuble, ce qui est très intéressant agronomiquement. »

L'équipement en outil n'est pas forcément cher et un bon choix facilite le travail. Les fournisseurs d'outils de traction animale sont relativement rares. Les paysans se tournent souvent vers le matériel conçu dans les ateliers de Prommata (neuf ou d'occasion) et passent quasi systématiquement par l'achat d'une kassine, un porte-outil léger. L'outillage est surtout composé de matériel d'entretien comme la billonneuse à disques pour les buttes, la herse étrille pour le désherbage ou un petit canadien entre les rangs.

Un outillage adapté

Historiquement, Prommata a démarré son activité par la conception d'outils. Aujourd'hui, un salarié coordonne la conception avec un groupe d'adhérents et les mécaniciens de l'atelier qui testent, fabriquent et vendent des outils modernes aux agriculteurs. De part sa légèreté, ce matériel est adapté à l'âne, un animal qui séduit de plus en plus par rapport au cheval qui, en nombre, domine encore. « L'âne est plus petit, il coûte moins cher (consomme moins, coûte moins en équipement et en soin) et il est plus simple à éduquer et moins dangereux », explique Elisabeth Stehly de Prommata. À Auvergne biologique de confirmer : « Oui, l'âne est plus maniable et plus économique ». Toutefois, dès que le maraîchage prend de l'ampleur avec des surfaces importantes en plein champ, l'âne ne suffit plus, et la kassine non plus, il



Un choix économique et écologique

Avantage et inconvénients de la traction animale

Avantages

- Diminution du tassement du sol (meilleure pénétration de l'air dans le sol)
- Amélioration de la vie du sol (meilleure dégradation de la matière organique)
- Précision du désherbage
- Élargissement des fenêtres de travail (possibilité en conditions plus humides)
- Plaisir du travail en collaboration avec les bêtes
- Mise en valeur de petites surfaces (serres et pentes)
- Production d'aliments sans pollutions et moins de gaz à effets de serre
- Conditions de travail sans pollutions (bruits, gaz d'échappement)

Remarque : L'avantage économique est difficile à calculer car il faut tenir compte des finalités des paysans. Des travaux sont en cours.

Inconvénients

- Nécessité de travailler à deux personnes
- Astreinte quotidienne avec les soins des animaux, le harnachement...
- Temps d'apprentissage

faut alors passer au cheval. De part sa légèreté encore, ce matériel actuel rend la traction abordable aux agricultrices où aux paysans qui n'ont plus la force d'antan.

Les partisans de la traction animale moderne se multiplient, mais cette technique souffre encore d'une image de passe-temps d'amateur. « Pour

certain, la traction animale reste folklorique ou gadget, elle n'est pas encore très crédible », déplore Elisabeth Stehly. L'enjeu de mieux communiquer est important par rapport à certains programmes de développement agricole et ou rurale où les soutiens à la traction animale restent trop en marge. ■ Estelle Vicard

Coût de l'investissement et de l'entretien

- Achat de l'animal : de 800 (âne de base) à 6 000 euros (bon cheval de trait)
 - Alimentation : de 120 à 1 000 euros par an
 - Soins : de 100 à 1 000 euros par an
 - Harnachement : de 400 à 2 000 euros par an
 - Matériel : environ 2 500 euros pour la kassine équipée de 8 outils
- Source : poster de Prommata réalisé en 2011 pour le salon Tech & bio.

ÂNES ET CHEVAUX AU TRAVAIL

Ça ne tombe pas en p'âne

Outre les praticiens en marge, l'Auvergne abrite très peu de professionnels travaillant 100 % en traction animale. Mais les jeunes installés ou en projet d'installation ont leur curiosité aiguisée. Trois convaincus témoignent.

Bien que ses atouts soient incontestables, « les agriculteurs en tractions animale restent des cas isolés », affirme Mehdi Aït Abbas, animateur en maraîchage à Auvergne biologique. Encore peu développée chez des agriculteurs professionnels, la traction animale intéresse de plus en plus. Un sondage réalisé auprès des porteurs de projets en maraîchage portant sur les thèmes de formation avait placé la traction animale dans

les priorités (formation les 25 et 26 juin, voir encadré). « La traction animale est souvent un choix fait en amont de l'installation, explique Mehdi. Car une fois que le système de culture est mis en place et basé sur une organisation en planches de culture et avec le tracteur, c'est alors plus difficile de changer. L'investissement financier n'est pas lourd pour démarrer la traction animale mais il faut consacrer du temps pour apprendre à travailler avec l'animal ».

« Avec le recul, on sait que ça marche »

Témoignage de Jérémy Burlaud, maraîcher dans l'Allier (La Celle). Installé en 2007, il n'a pas de tracteur et travaille son sol et ses cultures avec deux juments.

« Je suis vraiment satisfait de mon choix. La traction est très pertinente pour le travail, l'économique et l'écologie. On gagne du temps en entretien de culture sur le désherbage entre les rangs. L'intérêt est aussi notable pour des petits travaux qui ne vaudraient pas le coup de sortir et d'atteler le tracteur. Je peux me permettre d'arracher 50 mètres de patates primeurs : je mets 5 minutes, contre 1 heure à la main. Il est facile d'engager un petit chantier comme de biner 5 rangs, car les juments sont à côté. La seule contrainte est qu'il faut travailler à deux : l'un dirige l'outil et l'autre tient le cheval. En termes d'outils, j'utilise la kassine et des vieux outils de récupération. Les fournisseurs de matériels privés existent mais ne sont pas adaptés aux petits maraîchers diversifiés. Les petits matériels que fabrique Prommata vont bien. Après quatre ans de pratique de la traction pour les légumes, je projette de récolter le foin avec les juments. Pour l'instant c'est un voisin qui s'en occupe. » ■

Pour aller plus loin

Prommata

Basée en Ariège, elle aide depuis 20 ans ceux qui travaillent, ou souhaitent travailler, avec des animaux de trait. Elle développe du machinisme agricole, organise des formations et conduit des projets dans les pays en développement <http://www.prommata.org> et 05 61 96 36 60

Trait d'avenir

Basée en Creuse, elle promeut la traction animale en agriculture et propose des formations

Formation à Ardes-sur-Couze (63): Maraîchage avec la Kassine et les ânes, les 25 et 26 juin chez David et Eve.

Intervenant : Jo Ballade de Prommata.

Plus d'infos : Auvergne biologique, mehdi.aitabbas@auvergnebio.fr ou 04 73 28 78 35 (sous réserve de l'accord de Vivea).

Groupes : contacter Auvergne biologique ou la Cant'adeur au 04 71 43 30 50. ■

« Il y a 50 ans, c'était un travail de brute »

Dans le Cantal, un petit groupe de paysans s'intéresse à la traction animale, avec un profil légèrement différent des maraîchers sondés. Avec le soutien de la Cant'adeur, un groupe composé surtout de paysans déjà en activité s'est déjà réuni lors d'une journée d'initiation et d'échange à Fontanges (près de Salers) le vendredi 11 mai dernier, dont l'objectif était d'acquiescer les renseignements de base de la traction équine. C'est Hortence Dessallien, jeune installée en brasserie artisanale et qui commence à travailler avec son cheval pour la culture de l'orge, qui animait la journée. Le groupe doit se retrouver en juin et en septembre pour approfondir ses connaissances.

■ Estelle Vicard

« Convaincus du travail du sol en douceur »

Eve et David Noirault cultivent 1 ha de maraîchage bio depuis 2010 avec leur âne Klafoutis dans le Puy-de-Dôme (Jardin du Lavadoix à Ardes-sur-Couze).

« C'est lors d'un stage que je faisais avant mon installation chez Claude Brun, arboriculteur à la Roche Blanche, que j'ai eu le déclic. Il a vu que ça me plaisait et m'a conseillé de découvrir la traction animale par une formation avec Prommata. Eve et moi connaissions déjà les ânes mais plutôt en compagnie. J'ai donc fait un stage de 3 jours en Ariège. Quand je réfléchissais à mon projet d'installation, l'ampleur du travail à la main et la mécanisation avec le tracteur me faisaient peur. J'ai acheté un âne déjà débourré en automne, en hiver on a fait connaissance et au printemps ça l'a fait. L'âne a l'avantage d'être plus sûr et marche sur une ligne, un pas devant l'autre entre les buttes. On le fait travailler très régulièrement ; c'est bien pour lui et pour l'entretien des cultures, où il faut passer souvent pour maîtriser l'herbe. Klafoutis travaille une à deux heures par jour, et 4 jours

par semaine. La pomme de terre est la culture par excellence que l'on ne travaille pas à la main. J'ai acheté la kassine et une dizaine d'outils neufs chez Prommata. Le total de l'investissement n'a pas dépassé 5 000 euros en comptant l'âne, les outils et le collier. Pour alimenter Klafoutis et son compagnon Moka, nous avons la chance de faire du foin et un peu de bette-rave. Lors des 2 jours organisées fin juin chez nous je pourrais continuer ma formation.

Je suis vraiment un convaincu : l'intérêt est d'abord agronomique (structure du sol, travail en douceur, désherbage facilité, meilleur état sanitaire), puis au niveau du temps de travail et de la qualité des légumes (moins de particules issues du carburant). De plus, l'animal nous apprend beaucoup en retour. Toutefois, travailler 1 ha est la limite : à trois personnes ça irait mais à deux c'est juste. » ■



« Je suis passionnée par le dressage du cheval »

Témoignage de Laetitia Del Negro en projet de maraîchage et accueil à la ferme à Laroquebrou (Cantal).

« Je suis passionnée de chevaux depuis longtemps. Outre mes chevaux de monte, j'ai acheté une jument bretonne de trait que je souhaite apprendre à manier pour le travail des légumes. Je fais ce choix car le travail gagne en précision avec la traction animale. De plus, j'ai du mal avec la mécanique et tout ce qui a un moteur. L'aspect écologique est assurément important aussi. Quant au travail physique, il ne me fait pas peur du tout. J'aime le dressage, c'est ce qui m'intéresse. Pour l'équipement en outils, je regarde un peu le matériel ancien à récupérer mais ce n'est pas évident. Je me tournerai vers du matériel moderne plus léger. Ce groupe de paysans du Cantal sur la traction animale est important car c'est difficile de se former ici où on ne côtoie pas de paysans qui pratiquent. Dans la continuité de la production, je souhaite développer l'accueil de public à la ferme et mon cheval aura bien sûr sa place, comme un collègue. » ■

A lire

Manuel de traction animale moderne - maraîchage. A télécharger sur www.prommata.org ■

